

Londres le 15 nov 1859

Ma chère Augustine,

Je reçois ton billet qui me rappelle à Paris, et m'empresse de te dire que je vais partir aussitôt que possible. Malheureusement je ne puis arriver que jeudi soir à 11^h ½ en partant le matin – ou samedi matin en partant vendredi à 1^h ½ après-midi – les marées sont ainsi arrangées.

Il me semble cependant que le plus grand mal serait de perdre un ou deux jours d'intérêt, ce qui n'est pas grand-chose à ce qu'il semble, en comparaison de l'utilité que pourrait avoir mon séjour ici pendant deux jours.

Il me semble toujours qu'il serait bon d'acheter peu à peu les actions de la banque qui paraissent pouvoir être obtenues à 2 825^{fr} au lieu de les acheter en bloc à tout prix. Si M. Prestat¹ est de cet avis, tu ferais bien de voir mon agent de change, ou de charger un clerc de M. Prestat de le voir et de lui faire acheter à la [sic] l'unité de 1 825^{fr}, ce qui sera nécessaire pour employer l'argent à placer. – Si on ne réussit pas il sera toujours temps d'acheter à tout prix, et de faire la hausse à notre détriment.

Mon agent de change successeur de M. Bazin, demeure rue de Grammont n° 13. On le trouve vers 11^h. /2/ Je vais faire au reste tout mon possible pour arriver jeudi soir à 11^h ½. Je ne serai pas fâché de prendre un bouillon chaud en arrivant, car j'ai gagné un rhume dans le chemin de fer anglais, ayant fait l'imprudence d'oublier le fameux sac de peau.

Au rhume près j'ai parfaitement réussi dans mon voyage au Norfolk : j'ai une idée complète de l'administration d'une ferme anglaise et je pourrai donner à Albert² tous les renseignements possibles. – Je renonce pour revenir de suite, à l'étude de Tiptree³ [sic] – j'ai trouvé dans le Norfolk, des gens complaisants qui recevront Albert chez eux quand il aura à s'instruire de la pratique anglaise.

La seule chance que j'aie de partir jeudi est de terminer de suite cette lettre : je me borne donc à t'embrasser de tout cœur ainsi qu'Albert, Maman et Marie⁴.

Ton bien affectionné
F. Le Play

¹ Benjamin-Alfred Prestat, notaire à Paris (étude LVI) de 1850 à 1872, successeur de Benjamin Labarbe, le beau-frère de Le Play.

² Albert Le Play (1842-1937), fils de Frédéric et d'Augustine.

³ Tiptree Hall, dans l'Essex, ferme-modèle de John Joseph Mechi (1802-1880).

⁴ Marie Lemarsis (1836-1861), fille de Coelina Le Play, sœur de Frédéric.